
BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

COTISATION 1970 :

Membres actifs FRANCE	15 F
Scolaires	7,50
ETRANGER	16 F

ABONNEMENTS :

FRANCE	30 F
ETRANGER	32 F

Frais d'inscription ou changement d'adresse en sus 2 F (timbres acceptés).

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98** doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

De Kyushu, M. Bouv a rapporté des photos de la caldeira de l'Aso et du Sakura-Jima. L'Aso est la plus vaste caldeira du monde (24 × 17). Des vues partielles de la caldeira wall ont été montrées. Au centre de la dépression et en direction W.E. s'alignent une série de volcans dont un seul est actuellement fonctionnel. Il s'en dégage en permanence un panache de vapeurs blanches à odeur sulfureuse. Comblé par des allusions, le fond de la caldeira est recouvert de cultures (rizières, champs de maïs). Avec des andésites en coulées, les laves émises par l'Aso ont été des ignimbrites à flammes d'obsidienne recouvertes par d'autres welded tuffs poreux et noirâtres où de telles inclusions font défaut.

Avec ses 1 118 m d'altitude, le Sakura-Jima, au S. de Kyushu, obstrue largement le fond d'une baie (autre caldeira) ouverte sur le Pacifique. Il a émis des coulées andésitiques. Leur surface est hérissée de dalles et de blocs entassés comme celle de l'Asama. Le Sakura-Jima est entré en éruption plusieurs fois au cours de l'été 1961. L'une d'elles a été photographiée au début d'août. Un panache noir avec de puissantes volutes, implanté au sommet de la montagne s'élevait verticalement à travers quelques strates nuageuses. La photo a été prise de Kagoshima, soit à plus de 10 km de distance.

Les volcans du Japon offrent tantôt des sujets de comparaison avec les volcans éteints du Massif Central de la France (dômes et aiguilles de dacite ou d'andésite), tantôt des aspects inconnus en notre contrée (grandes caldeira de subsidence). La gamme des formations émises (pumice fall, pumice flow, ignimbrites à inclusions de ponces ou d'obsidienne, coulées andésitiques de faciès calme ou chaotique, coulées de brèche, dépôts de nuées ardentes) est très variée. La plupart des aspects des éruptions de type acide semblent représentés.

P. BOUV.

PARTIE SCIENTIFIQUE

DERMOLOMA HYGROPHORUS JOSS. SP. NOV.¹

par Marcel JOSSERAND.

En 1958, j'ai publié une étude sur une espèce nouvelle : *Dermoloma Hygrophorus* (Bull. Soc. myc. de Fr., t. LXXIV, 1958, p. 482). Comme j'ai jugé tout à fait inutile, après avoir longuement décrit cette espèce, l'avoir commentée et en avoir donné plusieurs dessins, d'y adjoindre quelques mots en latin, il en résulte que cette espèce « n'existe pas » — mycojuridiquement parlant, du moins.

Voici donc un peu de latin, trop peu évidemment pour caractériser l'espèce mais le rite sera satisfait.

Pileo eburneo (vel pallidissime ex ochraceo griseo). Lamellis distantibus. Stipite attenuato. Odore gravi farinae madefactae. Sporis 5,9-6,5-(7) × 4,5-5,2 μ, maxime amyloideis. Caulocystidiis primum clavatis, deinde valde in uncurvatis. Cute cellulosa. Quincieux (Rhône), 1953 sqq. Typus in herb. Jossierand.

1. Contrairement aux « Recommandations », j'écris *Dermoloma Hygrophorus* avec un H majuscule car, écrit avec un h minuscule, *D. hygrophorus* signifierait, selon l'étymologie, *Dermoloma* « porteur d'humidité », impliquant que l'espèce est humide, aqueuse, ce qui serait tout à fait contraire à la réalité. *D. Hygrophorus*, avec une majuscule, signifie : *Dermoloma* « à allure générale d'Hygrophore » — ce que le nom que j'ai choisi entend précisément indiquer.